

Du rififi chez les bobos

JORDI VIDAL

Un pamphlet témoigne de la violence du débat qui fait rage à gauche sur la question des Lumières.

DEPUIS l'affaire Robert Redeker, on se doute que le torchon brûle, à gauche, entre les laïcistes partisans d'une défense rigoriste de « l'esprit des Lumières » et ceux qui considèrent cet héritage comme largement critiquable, voire caduc parce que solidaire d'une vision dépassée de l'Occident. Voici un essai, *Servitude et simulacre*, qui, loin de calmer les esprits, va mettre de l'huile sur le feu.

Dans cet opuscule écrit à la mitrailleuse lourde, un jeune philosophe, Jordi Vidal, s'en prend à ceux qu'il appelle les « post-modernes », intellectuels, artistes, sociologues qui, aux États-Unis ou en Europe, se sont inspirés des travaux de Michel Foucault ou de Jacques Derrida pour suggérer que nos représentations culturelles ne pouvaient prétendre à l'universel, puisque procédant d'un langage et d'une histoire donnée.

Pour Vidal, cette affirmation, qui s'exprime implicitement à travers le relativisme ambiant, revient, ni plus ni moins, à liquider l'héritage des Lumières. Pour lui, les « post-modernes » ont légitimé, au nom du culte de l'altérité, toutes les identités qui pouvaient être perçues hier comme oppressives aux yeux d'un Occidental laïc : celle de l'islamité radicale par exemple. « *La réécriture post-moderne de l'histoire européenne est unilatérale et pervertit toute approche du langage par la raison : elle récuse la liberté universelle au nom du relativisme culturel et affiche sa haine de la démocratie au nom du pluralisme des modèles d'oppression. Partout est imposée l'idée aberrante que les faits ne valent qu'en tant que langage. Le post-modernisme peut discourir sur tout, mais ne juger de rien (...) tant son usage de la novlangue dominante n'a plus besoin de s'en référer au réel* », écrit l'auteur, en accusant la gauche et l'extrême gauche d'avoir été sensibles aux sirènes de la « déconstruction » tous azimuts, notamment dans le domaine de l'histoire nationale, accusée par certains de colporter une vision « colonialiste » du monde.

Si le diagnostic est juste concernant l'abandon, ces dernières années, par la gauche, du référent républicain, lequel s'est réfugié à droite, Vidal cède à un



Jordi Vidal fustige toutes les formes de pensée qui ne relèvent pas d'une conception matérialiste. DR

travers fâcheux : celui de l'emporte-pièce idéologique. Il assène toute une glose de formules rapiécées – « les masses », « le prolétariat », « la lutte des classes » – et considère comme acquis, sans l'ombre d'une discussion, que le marxisme est l'héritier naturel des Lumières.

Un tract militant

Plus grave, sous le prétexte de défendre la Raison, il fustige toutes les formes de pensée qui ne relèvent pas d'une conception matérialiste, excluant par principe comme archaïque tout discours théologique. Enfin, il sombre dans le slogan. « *L'islam est une idéologie et doit être combattue comme une idéologie, au même titre que le capitalisme, le nazisme, l'hindouisme et le catholicisme* » (sic). On croit rêver mais non, on a bien lu... Nous ne sommes plus ici dans l'univers du livre mais dans celui du tract. Si c'est avec de tels clichés, fussent-ils « rationalistes », que Jordi Vidal compte défendre les « valeurs universelles », il y a de quoi s'inquiéter. Malgré la pertinence de sa critique des « post-modernes », il démontre à son insu qu'il existe bien, face au fondamentalisme religieux montant, un « fondamentalisme » des Lumières.

PAUL FRANÇOIS PAOLI

Servitude et Simulacre

de Jordi Vidal
Allia, 141 p., 6,10 €.

Le Figaro littéraire
Jeudi 13 septembre 2007